

impressions

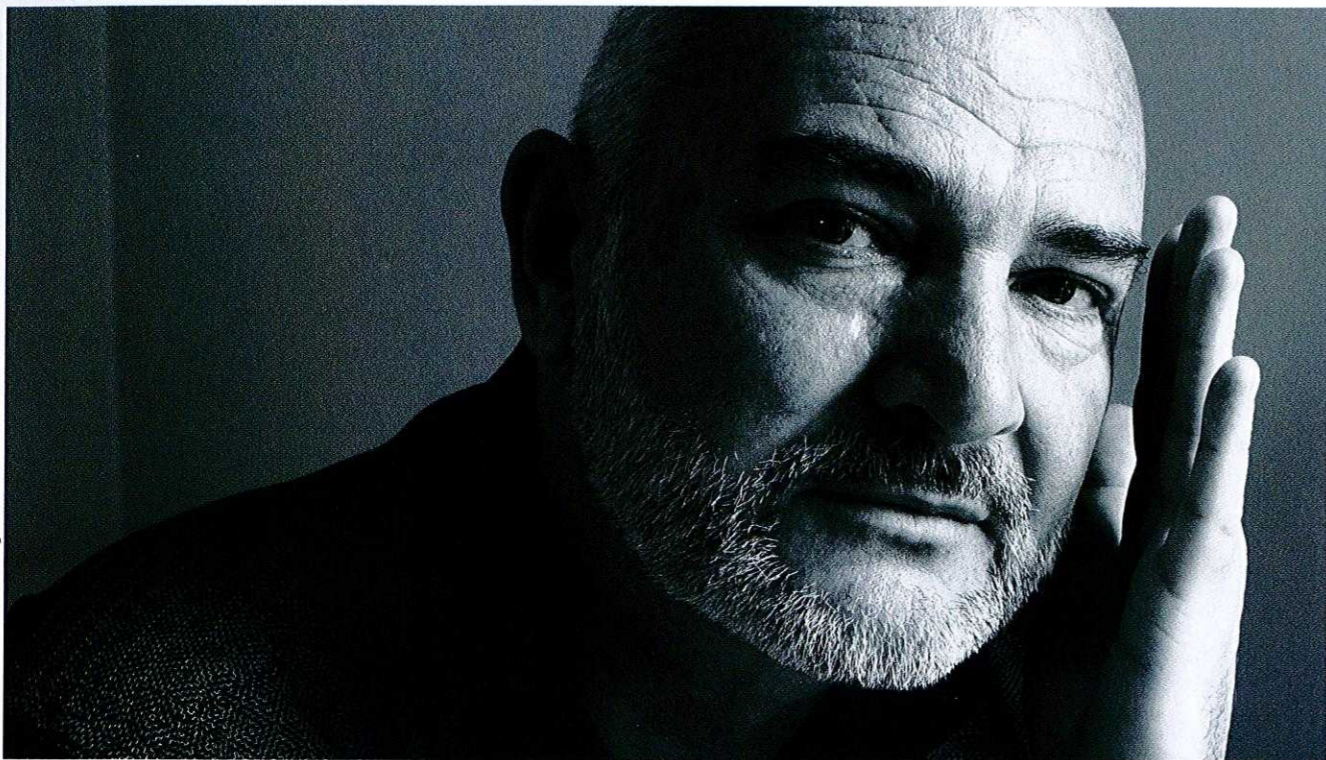
Le magazine de l'Alliance Française de Bombay



No. 124/125
March/Sep 13

« Duras m'a donné ma voix théâtrale »

Eric Vigner a consacré sa vie et son travail depuis dix ans à l'œuvre de Marguerite Duras. En Inde durant le festival Bonjour India, il met en scène « *Gates to India Song* », pièce de théâtre fondée sur les textes *Le Vice-Consul* et *India Song* de Marguerite Duras.



Jutta Johanna Weiss Eric Vigner

Eric Vigner, vous évoquez parfois l'orientalité de Marguerite Duras dans son œuvre mais aussi dans sa vie. Peut-on, selon vous, aussi parler d'orientalisme?

Eric Vigner : Non je ne crois pas. Marguerite Duras est quelqu'un qui est emprunt d'une double culture, asiatique et européenne. Elle est née en Indochine, a évolué naturellement dans ce monde et a été confrontée à une certaine culture orientale.

Marguerite Duras n'a jamais été en Inde: quelle est cette Inde qui la préoccupe et qu'elle décrit sans l'avoir jamais vu ?

E.V : Je pense que Marguerite Duras était justement une visionnaire au sens propre du terme. Elle a visionné l'Inde, et décrit cette vision. Elle rêve sur des sons, des noms, associe ces noms et des éléments. Elle évoque Lahore, la dépression, le noir de la nuit... en contraste avec le potentiel

de renaissance par l'amour que son personnage va découvrir à Calcutta. Le passage de Lahore à Calcutta existe dans son livre alors qu'il n'est pas réel, il n'a aucune consistance géographique mais il existe pour elle. On prend des mots, on les remplit, on crée une histoire. C'est son travail littéraire qui est inspirant.

Quelle a été votre première rencontre avec l'œuvre de Marguerite Duras ? Vos premières lectures ?

E.V : C'est assez tardivement en fait que j'ai connu son travail. En 1993 je travaillais avec des jeunes de l'atelier du conservatoire d'arts dramatiques de Paris et je cherchais un texte. J'avais 33 ans, j'étais comme tout le monde et n'avais pas vraiment lu Duras, j'avais tous les a priori que l'on peut avoir sur elle. Ma sœur elle, avait une passion pour Marguerite Duras et m'a proposé de regarder dans sa bibliothèque. J'ai choisi *Pluie d'été* qu'elle

Find out more about Marguerite Duras most famous works in the médiathèque of Alliance Française de Bombay (complete list with the librarian):

Novels

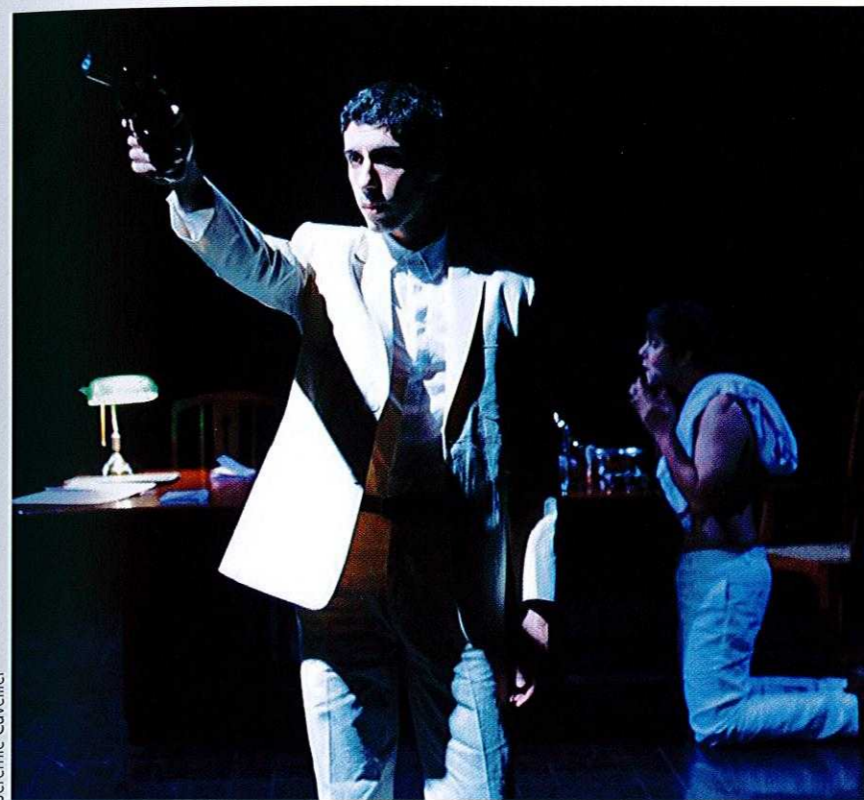
Hiroshima mon amour, 1960
Les Impudents, 1943
La pluie d'été, 1990
L'amant de la Chine du nord, 1991
Les yeux verts, 1987
Les yeux bleus cheveux noirs, 1986
Le vice-consul, 1965

Plays

Savannah bay, 1982
Les eaux et forêts, 1965

DVD

India Song, 1975



Jérémie Cuvellier

avait écrit en 1990. Le livre est traversé par différentes écritures, c'est un conte philosophique incroyable. Elle l'avait travaillé pour les enfants, pour la BD, puis le cinéma. Je me suis ainsi inscrit en prolongement de son travail en le mettant en scène.

Comment a-t-elle bouleversé votre travail ?

E.V : Ce fut un choc fondamental dans mon travail. Elle a défini les bases de mon travail et éclairé la grammaire de mon approche théâtrale, définissant mon écriture, ma voix théâtrale. Après *Pluie d'été* qu'elle avait particulièrement apprécié, elle m'a donné l'autorisation d'explorer *Hiroshima mon amour*. J'en ai fait *Pluie d'été à Hiroshima*. Je ne peux plus m'arrêter, son travail m'exalte, Marguerite Duras c'est un peu ma drogue. Avec *Gates to India song* je vais à la rencontre d'une réalité et du processus d'écriture des sons de Marguerite Duras.

Quel a été votre premier contact avec l'Inde ?

E.V : Ce fut à l'occasion d'un festival de théâtre à New Delhi où j'étais invité il y

avait écrit en 1990. Le livre est traversé par différentes écritures, c'est un conte philosophique incroyable. Elle l'avait travaillé pour les enfants, pour la BD, puis le cinéma. Je me suis ainsi inscrit en prolongement de son travail en le mettant en scène.

Vous avez effectué plusieurs voyages, à travers la lecture de Duras et réels aussi lors de vos repérages, comment percevez-vous l'Inde aujourd'hui à travers ces différentes réalités ?

E.V : C'est en fait une vision de l'Inde qui devient réelle. A Calcutta par exemple, nous jouons dans la maison de Tagore, un lieu magnifique. La fiction prend vie dans un lieu existant et c'est ce que je trouve magique car tout ce que Duras a inventé va se réaliser. Je travaille de préférence dans des lieux réels plutôt que des théâtres. Et puis il y a cette vraie rencontre franco-indienne, entre les acteurs mais aussi le public qui va vivre un Calcutta imaginaire mais pourtant bien tangible à travers l'œuvre de Marguerite Duras.

Quelle est la suite que vous aimeriez donner à *Gates to India Song* ?

E.V : Je souhaiterais faire venir la pièce et l'équipe en France, dans mon théâtre à Lorient bien sûr mais aussi dans des festivals.

Did you know ?

ÉRIC VIGNER

After studying fine arts, Eric Vigner studied drama at the Ecole de la Rue Blanche, and then at the National Conservatory of Dramatic Art in Paris. In 1990, he founded the company Suzanne M. and made his directorial debut in 1991 with *La Maison des* which was widely acknowledged in Paris. He met Marguerite Duras in 1993 who applauded his work as he was staging her novel *Summer Rain*. Later in 1996, he was appointed to head the CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

He created an adaptation of *The Bourgeois gentilhomme* in Seoul; directed *The Barber of Seville* in Albanian and in 2008, he directed *In The Solitude Of Cotton Fields* in English.

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras was born in 1914 in Indochina and at the age of 18 she arrived in France. She studied law and then turned into a dedicated writer. She pioneered a new form of writing where she combined narrative and the emphasis of spoken word, giving account to a complexity of voices and viewpoints. She turned to screenwriting through cinema in 1959 with *Hiroshima mon Amour*. She explored her passion for theatre as she produced experimental works and wrote many texts for plays.

In 1966, Marguerite Duras initiated her Indian cycle with the novel *The Vice-Consul*. In 1973, she developed it into a play: *India song*; later adopted into the film. Marguerite Duras passed away in Paris in March 1996.

Le théâtre hors théâtre

Une pièce ne se déroule pas toujours sur une scène, dans un théâtre, un auditorium ou encore une salle appropriée. Retour sur une autre façon d'envisager la scène.

A Calcutta, *Gates to India Song* se déroule dans un lieu mythique. Jorasanko, au nord de Calcutta, a autrefois été la maison familiale du grand poète, dramaturge et artiste indien Rabindranath Tagore, premier non-européen récipiendaire du prix Nobel, en 1913.

Jorasanko c'est une scène née, rêvée. La cour intérieure reflète les couleurs de la ville, verte, ocre, orangée, où les frangipaniers se reposent des bruits incessants de la rue Vivekanda et Central Avenue, grandes artères de Calcutta. Jorasanko c'est aussi une maison de maître de l'Inde coloniale, décrépie et nostalgique, le lieu idéal pour raconter l'histoire d'amour entre les personnages d'Anne-Marie Stretter et du Vice-Consul mis en scène par Eric Vigner, dans une Calcutta des années 30 imaginée par Marguerite Duras. En France, les représentations théâtrales se déroulent bien souvent en dehors des lieux qui leur sont généralement attribués. Lors de festivals comme le festival d'Avignon où le « off » ou « hors les murs » a parfois plus de succès que le « in ». Dans des bars, des jardins ou des zones industrielles... « Je préfère des lieux insolites, inédits, mais qui se prêtent à la pièce par leur atmosphère » souligne ainsi Eric Vigner qui portera son *Gates to India Song* jusque dans la résidence de l'ambassadeur de France à New-Delhi.

Traditionnellement en Europe, le théâtre se fonde sur les principes des théâtres grecs et romains, où l'espace de représentation est clairement délimité par une scène, des gradins et surtout, un amphithéâtre. Le mot « théâtre » vient du grec *Theatron* de « théaō », « voir », qui désignait les gradins, l'endroit d'où les spectateurs pouvaient voir. Au fil des siècles, le théâtre s'échappe de normes figées. *Time Out Paris* consacre d'ailleurs un dossier spécial au sujet et recense certains de ces lieux désormais



incontournables. Parmi eux les « Bouffes du Nord », métro La Chapelle à Paris (10e). Peter Brook, qui a mis en scène l'incroyable *Mahabharata* s'est installé dans ce vieux théâtre abandonné en 1974 avec Micheline Rozan. D'autres comme le Café de la Gare du comédien Coluche (une ancienne fabrique de ventilateurs dans le quartier de la gare Montparnasse qui a ensuite déménagé dans le 4e), La Ménagerie de Verre (une ancienne imprimerie reconverte, 11e) ou le Couvent des Récollets (10e) sont des adresses bien connues des Parisiens. Certaines compagnies de théâtre utilisent d'ailleurs la délocalisation de la scène dans un espace extraordinaire comme élément de la création artistique elle-même. Ce faisant, les acteurs culturels redonnent vie à des espaces convenus, figés dans une géographie ou une politique urbaine et sociale devenues obsolètes. Le bilan du colloque « Ilots artistiques urbains » organisé par la Faculté d'Anthropologie, de Sociologie et de Sciences politiques de Lyon (université Louis Lumière II) affirme ainsi qu'il faut « sortir des lieux institués et programmés de production et de diffusion de l'art, bousculer le temps prescrit de la réception des œuvres, défonctionnaliser l'espace urbain, inventer

de nouveaux usages pour des territoires urbains et des formes architecturales frappés d'obsolescence, dessiner une autre utilisation plus fluide, plus élastique des temps et des lieux, favoriser le recyclage d'usines, de casernes, d'entrepôts, d'églises, bref fabriquer un nouvel espace urbain plus en prise avec les réalités sociales de ce temps ». A travers l'espace qu'elle choisit la forme artistique peut redonner un sens à un patrimoine souvent oublié.

Sources : *Time Out Paris, Faculté d'Anthropologie, de Sociologie et de Sciences politiques de Lyon, Ilots artistiques urbains décembre 2002*

C.C.

Le Saviez-vous ?

En Inde, cette échappée belle de la culture théâtrale connaît ses premiers essais contemporains avec l'espace Khoj à Delhi et à travers des festivals où plusieurs disciplines artistiques se mêlent et envahissent les espaces publics. Le théâtre traditionnel régional cependant se fonde lui sur des espaces essentiellement non conventionnels: dans la rue, dans les usines, sur les places de villages...